

1170	Le chœur de l'ancienne collégiale est abattu.
1174	Les intempéries de l'année ralentissent les travaux de construction ; une grande famine désole de nouveau la région.
1175 env.	Sur l'emplacement du chœur de l'ancienne collégiale, à l'extrémité du bras Nord du transept de l'église, l'abbé Victor fait construire la salle capitulaire³⁰ ou salle du chapitre³¹. Cette salle illustre le goût pour les Arts de son commanditaire. Merveille du style gothique normand, elle donne sur le cloître avec son puits, le dortoir des moines, et, parallèle à l'église, le réfectoire avec à l'étage les lieux de vie et la bibliothèque. L'élection du Père Abbé jusqu'en 1536 se déroule dans cette salle capitulaire. Durant l'abbatit de Victor, outre la salle capitulaire, sont élevés le cloître et un corps de logis. Le cloître, la salle capitulaire, le réfectoire et la salle des hôtes sont pavés de carreaux de terre cuite émaillés; une statue de «Notre-Dame du cloître» est installée. Diverses améliorations de confort concernant le drainage ou le chauffage sont apportées. La famille de Tancarville reste pendant toute cette période le protecteur et patron laïque de l'abbaye dont l'église est le sanctuaire familial. Les moines abandonnent progressivement les anciennes installations occupées autrefois par les chanoines.
1176	L'hiver est très rigoureux, la neige recouvre le sol, et il gèle sans interruption depuis Noël jusqu'à la Chandeleur.
1179	Guillaume de la Rivière fait un don à l'abbaye de Saint-Victor-en-Caux, alors sous le patronage d'un autre prénommé Victor, lequel devient plus tard abbé de cette abbaye.
1185-1207	Le nom de la localité est attesté sous la forme de <i>Bauchervilla</i> .
1190	Philippe de la Rivière cède ses droits sur l'église de Saint-Pierre-de-Manneville à l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville. ³²
1211	Mort de Victor, deuxième abbé de Saint-Georges, inhumé dans la salle capitulaire construite sous son abbatit. ³³
1 ^{er} ¼ du XIII ^e s. ?	Construction de la Chapelle des Chambellans (au Nord de l'abbatiale).
1225	Bulle du pape Honorius III mettant fin aux prétentions de l'abbaye de Saint-Évroult sur l'abbaye Saint-Georges.
1230 env.	Le nom de la localité continue d'être attesté sous la forme de <i>Bauchervilla</i>. L'abbatiale Saint-Georges est dotée de deux flèches sur sa façade occidentale.
1233	(10 septembre) Consécration de l'église paroissiale Saint-Martin de Saint-Martin-de-Boscherville.

30. La salle capitulaire considérée jouxte le bras Nord du transept de l'église et reste englobée dans le bâtiment construit par les mauristes avec la volonté de la préserver. C'est une salle carrée de 16,73 m de longueur, de 7,60 m de largeur, d'une hauteur de 12 m avec des murs de 1,80 m d'épaisseur ce qui évite les contreforts. Elle est parallèle à l'église et s'en détache de plus d'un tiers, ce qui permet la création de fenêtres. Contrairement aux autres salles capitulaires normandes, elle n'a ni poteaux, ni abside.

31. Tous les matins, après être descendu du dortoir situé alors au-dessus, la communauté est «capitulairement rassemblée au son de la cloche». Les moines, assis sur des bancs de pierre le long des murs, écoutent un «Chapitre de la Règle de saint Benoît», leur patron. Ils discutent sur les différents problèmes liés au monastère (Avoir voix au chapitre), propriétés, baux, achats, dîmes, redevances, proies, etc. Ils écoutent, un lecteur qui relate la vie d'un saint, et cite le livre des morts survenus dans les abbayes de la Congrégation. FINOT (Hubert), «La salle capitulaire», in *Regard sur le passé de notre village*.

32. *Généalogie de la Famille de la Rivière*, R. de la Rivière, 1970. Archives nationales.

33. Dans la tombe de l'abbé Victor, on trouvera une magnifique crosse d'abbé en laiton gravée et poinçonnée du début du XIII^e siècle.

- 1235** Dans l'église abbatiale, des voûtes sur croisée d'ogives sont lancées à la place des plafonds de bois de la charpente primitive: vaisseau principal de la nef et bras du transept. Les bâtiments conventuels sont améliorés ou embellis. L'aspect de l'abbatiale est celui que nous connaissons aujourd'hui.
- 1240 env. Le nom de la localité est attesté sous la forme de *Bauquervilla*.
- 1244** De sa fondation en 1114 jusque-là, durant 130 ans, s'étend la période la plus prospère de l'abbaye Saint-Georges. Les dons qui affluent sous la domination anglaise quand les Tancarville sont les chambellans du roi, se mettent à ralentir par la suite...
- Milieu XIII^es. ? Construction du Manoir des Templiers³⁴ avec chapelle Saint-Gorgon au hameau du Genetey à Saint-Martin-de-Boscherville.
- 1248 Charte indiquant que la portion du fleuve comprise entre l'Eau de Dieu et l'Eau d'Ambourville, c'est-à-dire la partie allant du Val des Leux à Ambourville, porte le nom d'Eau de Bardouville ; elle appartient aux seigneurs du même nom. Ils disposent d'un droit de franc passage au Port Herbert, l'ancien passage Saint-Georges et d'un droit de pêche sur les deux rives du fleuve. Ce dernier est alors loué à des pêcheurs, ce qui augmente d'autant les revenus de leur seigneurie. Cette prérogative engendre des rivalités avec les moines de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville qui bénéficient alors de privilèges moins étendus. Lors de la fondation de l'abbaye, Guillaume de Tancarville avait attribué pourtant un semblable droit aux religieux. Cette faveur engendra un conflit durable jusqu'à ce qu'Anceau de Braye, seigneur de Bardouville, demande à l'archevêque de Rouen de statuer sur leurs prérogatives. Sentence rendue de l'archevêque : les moines ne peuvent disposer que d'un seul franc pêcheur sur l'Eau de Bardouville, mais ils bénéficient d'une libre nuit de pêche, chaque année au mois de mai. Pour la circonstance, le seigneur de Bardouville se doit de convoquer tous les habitants de la paroisse qui ont l'obligation de pêcher pour le compte des religieux.
- 1249** Eudes Rigaud (vers 1210 à Brie-Comte-Robert - 1275 à Rouen), membre de l'ordre franciscain, et archevêque de Rouen de 1248 jusqu'à sa mort, vient presque tous les ans à l'abbaye et constate le désordre: **les moines, qui ne sont plus que vingt, permettent aux étrangers l'accès au cloître; les restes de la table ne sont plus distribués aux pauvres, mais aux domestiques; ils sont dépourvus d'une bonne Bible pour la lecture en commun et l'abbé quitte les offices, surtout ceux de matinée.** L'archevêque recommande alors d'y mettre de l'ordre.
- 1267** L'archevêque Eudes Rigaud constate que, de nouveau, **tout va bien au sein de l'abbaye Saint-Georges.**

34. Auj. propriété privée; voir 1974.

	3 ^e ¼ du XIII ^e s.	Guillaume (IV) de Tancarville, fils de Raoul III, partage ses faveurs avec les Cordeliers de Rouen.
	1277	La localité est référencée sous l'appellation <i>In parrochia Sancti Martini de Bauquerville</i> . ³⁵
	1283	Le nom de la localité est attesté comme <i>Parrochia Sancti Martini de Bauquerville</i> .
	1285	Le nom de la localité est attesté comme <i>Parrochia Saint Martin de Saint Joire de Bauquerville</i> .
	1295	Le nom de la localité est attesté comme <i>Saint Martin de Saint Joyre</i> .
	1296	Le nom de la localité est attesté comme <i>Saint Martin de Bauquerville</i> .
35. Premier ajout du vocable de saint Martin au nom de la commune. <i>Dictionnaire topographique de la France comprenant les noms de lieux anciens et modernes</i> , p. 114 et 917.	1305	Disparition du dernier des Tancarville dont la famille a toujours été fidèle à l'abbaye. Cette dernière passe aux d'Harcourt ³⁶ puis aux Orléans-Longueville ³⁷ ; l'abbaye adopte pour elle-même les armoiries de ses bienfaiteurs.
36. VALETTE (Régis), <i>Catalogue de la noblesse française subsistante</i> , 2002, page 100. La maison d'Harcourt est une famille subsistante de la noblesse française, d'extraction féodale, originaire de Normandie. Sa filiation est prouvée et suivie depuis 1094, ce qui fait d'elle l'une des plus anciennes familles françaises subsistantes. Lorsque le chef viking Rollon obtient en 911, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, les territoires qui vont constituer le duché de Normandie, il distribue lui-même des domaines à ses principaux fidèles qui l'accompagnent dans ses expéditions contre les Anglais et les Neustriens (peuple de l'ancien royaume de Syagrius, dans le Nord-ouest de la France actuelle, et qui a initialement pour capitale Soissons. Annexé en 687 par les Austrasiens, le nom de l'ancien royaume ne désigne plus au IX ^e siècle que le territoire entre Seine et Loire, gouverné depuis l'époque mérovingienne par un duc du Mans). Des terres considérables, et notamment la seigneurie d'Harcourt, près de Brionne, auraient été attribuées pour prix de ses exploits à Bernard le Danois, régent du duché de Normandie en 942. La tradition familiale fait de Bernard le Danois l'auteur de la maison d'Harcourt, mais la filiation des premiers seigneurs d'Harcourt n'est que supposée, faute de preuves écrites originales. Toujours est-il que cette maison d'Harcourt forme vers 1100 deux lignées qui se perpétuent par la suite séparément, en France et en Angleterre. La lignée française produit notamment la tige de Bonnetable, qui se scinde dès 1407 en deux branches aujourd'hui seules subsistantes: la branche aînée d'Olonde, dont le chef est marquis d'Harcourt depuis 1817, et la branche cadette de Beuvron, dont le chef est duc d'Harcourt depuis 1700.	1322	Visite du roi Charles V à l'abbaye Saint-Georges; les moines ne sont plus que dix à quinze
	1328	Confirmation, par Jean de Braye, du droit dit de franche nuitée, suivant la sentence de l'archevêque de Rouen rendue en 1248. Le droit de franc passage forme le pendant du libre droit de pêche puisque le bac Saint-Georges appartient alors aux religieux. Lors de la transaction conclue cette année-là, les religieux acceptent que le seigneur de Bardouville dispose d'un libre droit de passage sur la Seine, mais il a l'obligation de faire prévenir le batelier la veille de sa traversée. À charge par contre pour le batelier d'être au rendez-vous à l'heure convenue, car le sire de Bardouville tient à ce que l'on ne le fasse pas attendre.
	1390	Vente par l'abbaye Saint-Georges du seul prieuré en Angleterre qu'elle a pu conserver. ³⁸
	1407	Le nom de la localité est attesté comme Paroisse <i>Saint Joire de Boquerville</i> .
	1412	L'abbé Guillaume-Étienne obtient du pape, pour lui et ses successeurs, le droit de porter crosse et mitre.
	Milieu XV ^e s.	Pendant la guerre de Cent Ans, les terres de l'abbaye sont ravagées et il faut réparer l'église et le cloître.
	1453	Fin de la guerre de Cent Ans.
37. La famille d'Orléans-Longueville est une branche bâtarde de la maison royale de France, issue de Jean d'Orléans, comte de Dunois. Elle est la maison régnante du pays de Neuchâtel entre 1504 et 1707, et gouverne aussi le duché de Longueville, le comté de Tancarville et la vicomté de Melun.	1454	Malgré les accords avancés en 1328, la portée de la sentence de l'archevêque de Rouen est réduite par Antoine de Chaumont. Ce-dernier limite le droit de pêche des religieux à six mois par an et leur interdit de vendre le poisson qu'ils ne consomment pas. L'Eau de Bardouville demeure un domaine seigneurial réservé.
38. Ce prieuré se trouvait dans le village d'Edith Weston (Rutland).		

- 1460 Le nom de la localité est attesté sous l'appellation *Saint Martin de Saint Joire*.
- 1464 Le nom de la localité est attesté sous l'appellation *Saint Joire de Bauquerville*.

Époque moderne (1492-1792)

- 1493 *Saint-Martin-de-Boscherville* est le nom arrêté pour la commune.
- Fin XV^e s. Il ne reste plus que huit moines au sein de l'abbaye Saint-Georges, lesquels ne peuvent remplir les charges imposées par les bienfaiteurs...
- 1502 **Malgré les ravages de la guerre de Cent Ans, l'abbaye retrouve une prospérité** et les vocations reprennent : au sein de l'abbaye Saint-Georges, 12 moines sont attestés. Antoine Bohier est le seul des abbés réguliers à accéder aux hautes fonctions ecclésiastiques et meurt cardinal archevêque de Bourges.³⁹
- 1506 **Début de reconstruction d'une partie du cloître**, sous l'abbé Antoine Le Roux (ou Le Roux), 19^e abbé de l'abbaye Saint-Georges..
- 1530 L'abbaye Saint-Georges compte 20 religieux.
- 1535 **ACHÈVEMENT DE LA RECONSTRUCTION D'UNE PARTIE DU CLOÎTRE** par Antoine Le Roux. Avec lui se termine la longue liste des abbés réguliers.⁴⁰
 Dalle funéraire de l'abbé Antoine Le Roux.⁴¹
- 1536 **Mise en commende de l'abbaye Saint-Georges**, où le roi donne à un grand seigneur, un étranger revêtu du titre « d'abbé », la jouissance des revenus dont les intérêts sont toujours distincts de ceux des religieux. Les travaux sont exclusivement réservés au confort des abbés souvent absents car résidant bien à part, dans une enceinte pour eux réservée, ou au loin dans un château, un évêché, un bénéfice plus riche, alors qu'église et bâtiments conventuels se dégradent. **L'abbé est alors remplacé au sein de l'abbaye par un prieur, rarement un bénédictin. Il n'y a plus d'émulation; la discipline se relâche. C'est le début de la décadence.**⁴²
- 1560 Les religieux de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville aliènent leur bac.
- 1562 Début des guerres de Religion en France : **nouveau désastre qui s'abat sur l'abbaye Saint-George: l'église est dépouillée de tous ses ornements et de son mobilier, tous les bâtiments sont mis à sac, telle la salle capitulaire.**
- 1562-1570 Période d'exil des religieux de l'abbaye Saint-Georges, lesquels se cachent face à la fureur des protestants.

39. Antoine BOHIER naît vers 1462 à Issoire (Auvergne), et meurt le 27 novembre 1519 à Blois.

Ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il est moine bénédictin à Fécamp, et grâce à l'influence de son frère aîné Thomas, il est nommé abbé de Saint-Ouen de Rouen en 1495. Il est reçu conseiller clerc au parlement de Normandie le 1^{er} octobre 1499.

En 1505, il est nommé à l'abbaye de la Trinité de Fécamp, puis il est abbé à Issoire. Nommé 92^e archevêque de Bourges, il fait son entrée dans la cathédrale le dimanche 15 février 1514.

Le pape Léon X le nomme cardinal lors du consistoire du 1^{er} avril 1517, et il est cardinal-prêtre au titre de Sainte-Anastasie le 25 mai, puis de Sainte-Sabine à la recommandation de François I^{er}, et par le crédit du chancelier de France Antoine Du Prat, son cousin.

40. BESNARD (Albert), Monographie de l'église et de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville, p. 18-23.

La pierre tombale de l'abbé Antoine Le Roux reste conservée.

41. Voir 1826 et 1908.

42. Parmi les abbés de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, deux cardinaux de la famille d'Este ne sont probablement jamais venus à Boscherville.

	1569	(21 juillet) Vente par les religieux de l'abbaye Saint-Georges à un riche bourgeois de Rouen nommé Pierre Rocques, premier consul et prieur des marchands de Rouen, d'une maison consistant «en une habitation avec terres, arbres fruitiers et hayes dessus avec droiture de colombier à pied, fief noble avec court usage de justice», pour la somme de 1192 Livres. ⁴³
43. Outre le manoir des templiers, cette maison est alors implantée sur le plateau, à l'emplacement du lieu-dit des 7 échos. FINOT (Hubert), <i>Regard sur le passé de notre village, Le fief du Genetay de et le château des 7 échos</i> .	1570	Jean Rocques, fils de Pierre Rocques, s'octroie le titre de «Seigneur du Genestey». Puis Pierre Rocques devient conseiller au parlement de Rouen, échevin, conseiller à la Juridiction des Gabelles de la Romaine. Leur blason «porte d'azur à trois roches d'argent à l'étoile». ⁴⁴
44. Ibid.	1590	Tentative d'incendie sur l'église Saint-Georges: le feu consume la maison abbatiale; le cloître et l'habitation des religieux sont ruinés.
45. Au-delà de cette information, on ignore la suite qui en est donnée, mais on peut aisément imaginer que les travaux de confortation voire de remise en état sont entrepris rapidement...	1598	Fin des Guerres de Religion.
46. Ce grand orgue comporte 16 jeux répartis sur 3 claviers et un pédalier sans jeu propre. Voir également 1733, 1981 et 1994.	Déb. XVII ^e s.	Création de l'accès au site de l'abbaye près de la grange.
47. La Congrégation de Saint-Maur, dont les membres sont connus sous le nom de Mauristes, est une congrégation de moines bénédictins français fondée en 1618. Connue pour le haut niveau de son érudition, elle tire son nom de saint Maur (mort en 565), disciple de saint Benoît auquel on attribue l'introduction en Gaule de la règle et de la vie bénédictines.	1625	Huit pendants d'ogives de la nef sont entrouverts et menacent ruine. ⁴⁵
48. Tout comme à l'Abbaye de Jumièges et de Saint-Wandrille, Saint Georges de Boscherville est mise aux mains d'une congrégation de moines mauristes, qui occupent l'abbaye de 1659 jusqu'à la fin du XVIII ^e siècle.	1626-1676	L'abbé commendataire Louis de Bassompierre, évêque de Saintes, introduit la réforme de Saint-Maur et reconstruit une grande partie des bâtiments claustraux .
49. Le grand bâtiment des Mauristes est construit en pierre de Saint-Leu de bel appareil dans le style classique du temps de Louis XIV. Le rez-de-chaussée est alors réservé à l'office, aux cuisines et à la grande salle de réunion et de réception; l'étage est dévolu aux dortoirs. La salle capitulaire préservée est enchâssée dans le bâtiment nouveau et les revêtements de l'extérieur ne laissent voir que les arcades gothiques, les mauristes ayant, par des biais très prononcés, ramenés les anciennes baies aux nouvelles par souci de symétrie et d'ordonnement. On lit sur le pignon les traces des escaliers desservant les dortoirs et les autres lieux de vie. BESNARD (Albert), <i>Monographie de l'église et de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville</i> , p. 163.	1627	Construction du grand orgue de l'abbatiale Saint-Georges. ⁴⁶
50. Le plan de l'ensemble des bâtiments existants et des fouilles montre une grande densité de construction. Pendant près de vingt siècles, on a construit, détruit, modifié, changé les fonctions de certaines pièces. L'attribution d'un logis et d'une chapelle aux chambellans est une hypothèse séduisante.	1659	(1 ^{er} décembre) Installation des mauristes⁴⁷ au sein de l'abbaye Saint-Georges. La congrégation de Saint-Maur qui a déjà sauvée de nombreuses abbayes ⁴⁸ négocie avec les religieux en place au sein de l'abbaye Saint-Georges, lesquels conservent leurs habitudes et le droit de nommer le prieur. L'installation d'une congrégation de moines mauristes génère de nombreux changements au sein de l'abbaye: la cohabitation entre les deux communautés entraîne une nouvelle répartition des bâtiments conventuels, instaurant des limites claires entre les moines réformés et les «anciens»...
51. Plusieurs sources: VAROTEAU (Claude), <i>Bulletin monumental</i> , 1982, vol. 40, p. 330, 331; WASYLyszyn (Nicolas), «abbaye Saint-Georges de Boscherville: De la collégiale à l'abbaye bénédictine», <i>Revue archéologique de l'Ouest</i> , 1995, vol. 12, no 1, p. 147-157: gravure du <i>Monasticon Gallicanum</i> , vue de 1700 et plan de 1659.	1660	Fidèles à leurs habitudes, les mauristes lancent de vastes projets de reconstruction dès leur arrivée: début de construction d'un nouveau logis abbatial, grand bâtiment oriental,⁴⁹ qui regroupe les fonctions régulières , sans modifier le fonctionnement du monastère. ⁵⁰ Les visiteurs, hôtes, convers et domestiques ont un accès direct aux sept premières travées de l'église et à une cour commune qui donne accès au logis de l'abbé avec son écurie et sa remise, à l'hôtellerie et à l'infirmerie. La grange aux dîmes et l'écurie du monastère sont dans une autre petite cour. ⁵¹ Parallèlement, les jardins commencent à être réaménagés.

52. Fils de la célèbre duchesse de Longueville qui joua un rôle important parmi les frondeurs durant la minorité de Louis XIV, Jean Louis Charles d'Orléans (12 janvier 1646 - 4 février 1694), duc de Longueville, prince de Châtellillon, d'Orange et de Valengin, duc d'Estouteville, comte de Saint-Pol, comte de Tancarville, également prince souverain de Neuchâtel et pair de France, est un cas historique d'incapacité légale pour cause de démence. Il avait néanmoins reçu la prêtrise en 1669, et restait désigné à partir de cette époque sous le nom d'abbé d'Orléans.

53. Une description d'alors parle d'un «manoir seigneurial consistant en un grand corps de logis avec deux pavillons, haute et basse-cour, grange, écurie, colombier (...) borné d'un côté d'un particulier, d'autre côté, par le presbytère.» construit alors par Jeanne de Saldaigne.

54. Henri II d'Orléans-Longueville et Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, ses parents, avaient obtenu la reconnaissance de son incapacité légale comme «insensé» en 1690 et par lettre de cachet, le font enfermer dans le monastère Saint-Georges de Boscherville où il meurt en 1693 ou 1694. On peut imaginer que les moines utilisaient ce «convive» pour des cérémonies particulières en sachant que les moyens laissés pour son enfermement, permettait d'envisager un autre développement pour l'abbaye.

55. Le bac dépendant de la seigneurie, le reste jusqu'à la Révolution avant qu'il ne soit confié à l'administration départementale jusqu'à sa disparition en 1968.

56. L'existence de ce dernier état de jardins, confirmé par les campagnes de fouilles successives menées entre 1989 et 1991 par J. Le Maho et N. Wasylszyn, est celui visible actuellement remis en place après une importante campagne de restitution à la fin des années 1990.

1672	Faible d'esprit, soustrait aux regards, Jean Louis Charles d'Orléans-Longueville, duc de Longueville ⁵² , donne son droit d'aînesse à son frère; un quartier spécial lui est réservé avec ses domestiques dans l'abbaye Saint-Georges de Boscherville.
1674-1683	Construction de l'actuel château dit du Corset Rouge, par Charles de Saldaigne, à l'emplacement du château fort ruiné de Bardouville, face à l'abbaye Saint-Georges. Composé d'un grand corps de logis et de deux pavillons, il est bâti en pierre et couvert d'ardoises. ⁵³
1676	Les bâtiments conventuels de l'abbaye Saint-Georges sont réhabilités pour accueillir le jeune prince Louis-Charles d'Orléan-Longueville⁵⁴
1680	Mis en vente déjà en 1560, l'ancien bac des religieux de l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, est adjugé par un arrêt du parlement de Normandie, à Jeanne et Elisabeth de Saldaigne, dames de Bardouville. Le bac est alors considéré comme une mouvance de leur seigneurie. ⁵⁵
1683	Publication dans le <i>Monasticon Gallicanum</i> dont le dessin simple «état projeté», donne une idée du grand jardin à la française créé à l'Est des bâtiments conventuels, lors de la réorganisation de l'abbaye impulsée par les mauristes.
1684 ?	Jeanne et Elisabeth de Saldaigne (sœurs héritières de Charles de Saldaigne) vendent le Château du Corset Rouge à une famille de la bourgeoisie rouennaise.
1690	Jean Louis Charles d'Orléans-Longueville pose la première pierre du grand logis avec la salle capitulaire et les dortoirs. Les jardins sont tracés; l'église Saint-Georges reçoit un mobilier luxueux. Pendant la dernière décennie du XVII^e siècle, la construction du nouveau logis abbatial est achevée et les jardins sont réaménagés: de nouveaux bassins sont installés dans l'allée centrale et les parterres sont réorganisés. Les jardins s'organisent en terrasses successives, permettant d'obtenir, malgré le fort dénivelé du site, plusieurs surfaces planes agrémentées de parterres. On trouve ainsi en partie basse, juste derrière le chevet de l'abbatiale, des parterres réguliers accueillant les potagers, puis des parterres arborés (probablement des vergers), une nouvelle terrasse de parterre bas et enfin, la terrasse haute, dont le mur de soutènement est dominé par le pavillon des Vents, derrière lequel on aperçoit un mail planté.⁵⁶
1693 ou 1694	Mort au sein de l'abbaye Saint-Georges de Jean Louis Charles d'Orléans-Longueville duc de Longueville.

Début du XVIII^es. L'abbaye Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville reçoit les patronages et les dîmes de 28 églises dans le diocèse de Rouen et une dans le diocèse de Lisieux, huit prieurés ou chapelles, trois prieurés ou manoirs en Angleterre, un hôtel à Rouen, des moulins, des terres, des droits de pêche, des exemptions de péage, le droit de prendre du bois de construction dans la forêt de Roumare, les dîmes des forêts de Lillebonne, de Fécamp, de Montebourg et les offrandes des fidèles lors de la fête de la Saint Georges. Au début de ce siècle, l'abbaye s'appuie sur un revenu d'environ 10 000 Livres par an.⁵⁷

Si le fleuve n'est jamais très loin, il ne constitue pas une frontière entre les deux rives tant la vie fluviale y reste dynamique. La plupart des riverains possèdent un esquif et traversent le fleuve par leurs propres moyens. Nombreux sont aussi ceux qui en tirent un complément de nourriture. En dépit des interdictions de pêche, ils essaient d'attraper, pour les manger ou les vendre, des poissons particulièrement goûtés comme l'esturgeon ou le saumon qui remontent encore la Seine au début de ce siècle.

1731 Plan dépeignant la chapelle Saint-Martin de Saint-Martin-de-Boscherville : implantée en bas du village (à l'intérieur du cimetière actuel, longeant le mur Sud). À l'Ouest, un petit porche en bois abrite le portail, tandis qu'en face se trouvent le presbytère et le vaste jardin du curé.

1733 **Modification de l'orgue de 1627 pour l'abbatiale Saint-Georges**: relevage et modification de la composition des jeux) par les facteurs Lefebvre de Rouen.

1789 (14 juillet) Début de la Révolution française. Durant la période de Révolution, la commune porte provisoirement le nom de Boscherville.⁵⁸

57. BESNARD (Albert), *Monographie de l'église et de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville*, Op. cit., p. 17, 30, avec pièces annexes, p. 20-22.

58. *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*, sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales: http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=33290

1790

(Début janvier) Application d'un second décret qui divise le pays en départements, cantons et communes, jusqu'à la suppression du cadre paroissial.

Au sein de l'abbaye Saint-Georges, le nombre des religieux est tombé à sept.

(13 février) Décret de l'Assemblée constituante visant l'abolition des vœux monastiques et la **suppression des ordres réguliers** hors éducation et œuvres de charité, et mettant fin à la Congrégation de Saint-Maur et à ses travaux.⁵⁹ **L'abbaye Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville est donc supprimée.**

(28 avril) **Les officiers municipaux de la commune de Saint-Martin-de-Boscherville prennent note du contenu de l'abbaye et signifient aux religieux qu'ils ne sont plus chez eux.**

Lors de l'adjudication qui ne comprend pas l'église, un marchand de Rouen achète la maison abbatiale et claustrale avec les cours et les jardins. Une manufacture est installée dans le grand bâtiment mauriste.

(En juillet) Décret de l'Assemblée constituante obligeant tous les prêtres à prêter serment de fidélité à la constitution du royaume; ceux qui refusent sont considérés comme des prêtres réfractaires; ils sont alors persécutés.

1791

L'église abbatiale est en bon état, avec un mobilier suffisant, un jeu d'orgue complet. Alors que l'église et les bâtiments de la paroisse de Saint-Martin-de-Boscherville sont en ruines, **les habitants décident de garder l'église de l'abbaye pendant que l'ancienne sert à la production de salpêtre.**⁶⁰

(20 décembre) **La fabrique arrête que, le dimanche suivant, les paroissiens se réuniront dans l'église abbatiale, laquelle devient «église paroissiale». L'ancienne église abbatiale est ainsi sauvée.**

Cependant, alors qu'ils ont été transformés en bâtiments agricole et industriels, les anciens bâtiments conventuels tombent successivement en ruines par défaut de considération et finalement d'entretien; l'ensemble conventuel finit par être en grande partie démoli.

⁵⁹. Les matériaux qui en restent constituent des centaines de volumes de manuscrits de la Bibliothèque nationale et d'autres bibliothèques en France.

⁶⁰. Il ne reste plus de la modeste église Saint-Martin que le bénitier et le lapidaire en pierre du pays, dans le jardin côté Sud de l'abbaye.

XIX^e siècle

- 1820 Les habitants de Saint-Martin-de-Boscherville apprécient la valeur du trésor qu'ils possèdent...⁶¹
- 1822 Publication par l'Anglais Cotman des dessins de l'église de Saint-Georges de Boscherville avec ses chapiteaux.⁶²
- Arrêt de la manufacture ; vente de pierres au détail par le propriétaire...**
- Alors que l'ancienne salle capitulaire sert d'écurie, elle est acquise par le département de Seine-Inférieure**, grâce à l'insistance de deux «antiquaires»: Auguste Le Prévost et Achille Deville. Les démolitions s'arrêtent; **l'église et la salle capitulaire sont ainsi définitivement sauvées**, mais ce qui reste encore des autres bâtiments est transformé en ferme...⁶³
- 1825 (1^{er} septembre) Promulgation d'une ordonnance royale actant le rattachement de la partie de l'île Saint-Georges (laquelle dépendait jusque-là de Bardouville) à Saint-Martin-de-Boscherville.
- 1826 Lors de fouilles, découverte d'une dalle funéraire de l'abbaye Saint-Georges, représentant le 19^e abbé de l'abbaye.⁶⁴
- 1840 **Protection par Classement au titre des Monuments Historiques de l'église-abbatiale Saint-Georges sur la première liste établie** (cad. A 220, auj. AE 9).
- 1848 Premiers travaux d'endiguement de la Seine qui en modifient quelque peu l'allure: ces travaux ont pour objet de faciliter la navigation, ce qui implique de canaliser le fleuve et d'en réduire la largeur pour en augmenter la profondeur. Ils sont effectués par étapes.⁶⁵
- 1855 L'abbé Antoine DEFER (1762-1858) est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour 70 ans de sacerdoce.⁶⁶
- 1862 **Protection par Classement au titre des Monuments Historiques des restes du cloître de l'église-abbatiale Saint-Georges** (cad. A 220, auj. AE 9).
- 1863-1865 Poursuite des travaux d'endiguement du fleuve par le rattachement des îles du Ronceray et du Calumet au rivage, ce qui permet ensuite d'assécher le bras mort du fleuve.
- 1875 Protection par **Classement au titre des Monuments Historiques de l'ancienne salle capitulaire du XII^e siècle, avec ses chapiteaux historiés** (cad A 219, auj. AE 10).⁶⁷
- Relevage de l'orgue de 1627, relvé en 1733 pour l'abbatiale Saint-Georges.**
- 1896 Nouvelle étape des travaux d'endiguement de la Seine, aboutissant au rattachement de l'île Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville.

⁶¹. Lignes élogieuses écrites en 1820: TAYLOR (Isidore) et NODIER (Charles), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Normandie 1820-1909, Milan, Silvana éditoriale, 2009, 543 p. (ISBN 9788836613687, OCLC 690603127). Le comte de Laborde, *Monuments de la France de 1816-1826*. De CAUMONT (Arcisse), article sur Saint-Georges de Boscherville publié dans le *Bulletin monumental*.

⁶². COTMAN (John Sell), dessins publiés dans *Architectural Antiquities of Normandy*. TAYLOR (Isidore) et NODIER (Charles), *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Normandie 1820-1909, Milan, Silvana éditoriale, 2009, 543 p. (ISBN 9788836613687, OCLC 690603127). Le comte de Laborde, *Monuments de la France de 1816-1826*. De CAUMONT (Arcisse), article sur Saint-Georges de Boscherville publié dans le *Bulletin monumental*.

⁶³. Une partie des bâtiments garde un usage agricole jusqu'en 1978.

⁶⁴. Voir 1535 et 1908.

⁶⁵. Voir 1863-1865, puis 1896.

⁶⁶. Voir : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/104469>

⁶⁷. Un remarquable chapiteau du XIII^e siècle représentant onze musiciens et une acrobate est conservé au musée des Antiquités de Rouen.

XX^e siècle

Début du siècle	Une carte postale montre le portail d'accès au site de l'abbaye avec 3 baies couvertes en arc brisé: une porte charretière et deux portes piétonnes.
1908	(05 décembre) Arrêté de protection par classement au titre des objets de la dalle funéraire à l'effigie gravée d'Antoine Le Roux, curé de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville. ⁶⁸
1910	(24 janvier à fin février) Crue du siècle: toute la Vallée de la Seine, de Paris au Havre, est sous les eaux. À Saint-Martin, le fleuve baigne les pieds de l'abbatiale et le village est inondé. Les dégâts sont considérables. (17 juillet) Un orage d'une rare violence balaye la Vallée de la Seine, occasionnant de grosses coulées d'eau tout particulièrement sur le hameau de la carrière. De nouvelles inondations dégradent la commune de Saint-Martin-de-Boscherville.
1914	(1 ^{er} août) Mobilisation générale enjoignant la plupart des hommes de rallier leurs régiments.
1921	(15 Août) Installation du Monument aux morts à Saint-Martin-de-Boscherville (architecte Jules DUBOC). ⁶⁹
1938	Lors des travaux de dragage de la Seine, découverte d'un pichet en bronze moulé du VII ^e siècle. ⁷⁰
1940	(Juin) L'imminence de l'arrivée des troupes allemandes conduit de nombreux boschervillais à suivre les familles de réfugiés et prendre avec eux les routes de l'exode.
1944	(En août) Acculés dans la presqu'île face à Saint-Martin-de-Boscherville, les Allemands tentent de traverser la Seine par tous les moyens: en volant des barques, à la nage ou en sciant des poteaux électriques en bois pour faire des radeaux. De leur côté, les troupes alliées les pilonnent sous un feu nourri... (11 août) Des bombes tombent sur la commune de Saint-Martin-de-Boscherville tuant trois personnes. (19 août) Bombardement de Duclair et constants tirs d'obus durant des nuits illuminées par les incendies de Rouen. Rattrapés dans leur fuite éperdue en abandonnant, un peu partout, des armes, des véhicules et du matériel, les soldats allemands sillonnent la commune dans tous les sens... (Nuit du 29 au 30 août) Pensant que certains des soldats allemands se sont réfugiés dans le château de Bardouville face à la commune de Saint-Martin, les unités alliées prennent cet édifice pour cible. Au matin, la guerre est terminée.

⁶⁸. Base Mérimée, notice N°PM76001747.

⁶⁹. https://www.archivesdepartementales76.net/archive/resultats/journalde-rouen/n:114?RECH_day=15&RECH_month=Aout&RECH_year=1921&arcfacfull=RECH_S&type=journalderouen

⁷⁰. Ce type de vase est très rare; trois seulement ont été retrouvés en France. «Sa composition a révélé qu'il provenait du Nord de l'Italie, voire de la Méditerranée orientale. Il s'agit d'un objet de luxe importé en Europe occidentale. Doit-il révéler l'existence d'un courant commercial reliant la France au Sud de l'Angleterre et empruntant la vallée de la Seine? L'idée est séduisante, mais elle doit être envisagée avec une grande prudence puisqu'un seul vase ne peut attester de la matérialité d'une voie commerciale. Il demeure, en l'absence d'autres vestiges, le fragile témoin d'un possible courant commercial à la veille des raids vikings, en contrebas de ce domaine situé au sommet du méandre dont la mémoire et les souvenirs sont assez bien conservés.»

MOLKHO (Pierre), *Bardouville, Les Reflets du Temps, Bardouville*, municipalité de Bardouville, 2007, Op. cit., p. 5.

1955-1956	Réunification de l'île Saint-Georges à la terre ferme. ⁷¹ (En août) Suppression du bac reliant Bardouville à Saint-Martin-de-Boscherville. ⁷²
1968	(20 février) Arrêté de protection par Inscription au titre des Monuments Historiques d'une maison à pans de bois au lieu-dit le Brécy. ⁷³ Le manoir de Brécy (XVI ^e siècle), situé au même lieu-dit, est inventorié. ⁷⁴ (En août) Suppression du bac reliant Bardouville à Saint-Martin-de-Boscherville. ⁷⁵
1974	(03 mai) Arrêté de protection par Inscription au titre des Monuments Historiques du Manoir des Templier ⁷⁶ du XIII ^e siècle sur la commune de Saint-Martin-de-Boscherville.
1978	Une première campagne de restauration sur l'abbaye s'engage. Elle met en lumière l'intérêt de ce site «oublié» et déclenche à l'emplacement de l'ancien cloître, la première campagne de fouilles archéologiques. Cette dernière, menée au pied de l'abbatiale Saint-Georges par Jacques Le Maho, met au jour des vestiges très anciens, apportant de nouvelles connaissances sur le site. ⁷⁷ Par ailleurs, les bases du cloître sont retrouvées, face à la salle capitulaire.
1980	Acquisition par le département de plusieurs parcelles: l'emprise foncière historique du site de l'ancienne abbaye Saint-Georges est rétablie petit à petit, comprenant les anciens bâtiments conventuels alors occupés par des agriculteurs, et les terres agricoles à l'Est (le fermage se poursuit néanmoins encore quelques années...).
1981	(06 février) Arrêté de protection par Classement au titre des objets de l'orgue de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville. ⁷⁸
1986	(du 04 juillet au 16 novembre) Exposition au Musée des Antiquités de Rouen: «Boscherville du temple païen à l'abbaye bénédictine».

71. FINOT (Hubert), «C'était hier... Rétro», *Regard sur le passé de notre village*, articles diffusés dans le bulletin municipal de Saint-Martin-de-Boscherville: C'est en hiver ou au printemps lors des grandes marées qu'elle redevient une île du fait des inondations.

72. C'était alors une modeste embarcation mue par une motogodille conduite par Joseph Decaux qui reste dans les mémoires comme le dernier passeur de Bardouville.

73. Base Mérimée, notice N°PA00101035.

74. Base Mérimée, notice N°IA00021682, propriété privée.

75. C'était alors une modeste embarcation mue par une motogodille conduite par Joseph Decaux qui reste dans les mémoires comme le dernier passeur de Bardouville.

76. Base Mérimée, notice N°PA00101034.

77. Ces campagnes de fouilles archéologiques menées par J. Le Maho mettent au jour les vestiges d'un édifice cultuel de type fanum remontant au I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

78. Base Mérimée, notice N°PM76001752.

1987

Le conseil départemental décide de mettre en gestion l'ancienne abbaye :

(En août) **Établissement d'un bail emphytéotique** entre le département de Seine-Maritime et l'Association Touristique de l'Abbaye Romane (ATAR). Le bail signé par les deux parties est établi sur une période de 30 années.

(1^{er} octobre) Date de démarrage du bail emphytéotique, intéressant l'ensemble des biens appartenant au département.

Il est convenu dans ce bail que l'association doit assurer les travaux d'entretien courant sur le site, et qu'elle mènera à bien un programme de travaux de restauration et de mise en valeur de la propriété, qui sera financé en partie par l'état, par le département et par l'association.

(27 novembre) Arrêté de protection par **Inscription au titre des Monuments Historiques des parcelles cadastrales avec les vestiges archéologiques enfouis, connus ou à découvrir** (cad. A 214, 223, 224; auj. AE 7, 8 et 11).

1989

Le fermage qui se poursuivait sur certaines parcelles de l'ancien site de l'abbaye Saint-Georges prend fin, avec le départ en retraite du dernier exploitant.

(14 février) Arrêté de protection par **Classement au titre des Monuments Historiques étendu aux parcelles cadastrales avec les vestiges archéologiques enfouis, connus ou à découvrir**, à l'exclusion des constructions autres que: vestiges du logis des Chambellans avec la chapelle; partie conservée du bâtiment de l'ancien dortoir et de l'ancien réfectoire dans ses dispositions d'origine et vestiges des travées démolies; ancien commun dit maison du puits (à l'exception des adjonctions); totalité des aménagements des anciens jardins comprenant les murs de soutènement des terrasses et les constructions annexes, le puits, la citerne et la conduite voûtée; totalité des murs constituant la clôture (cad. A 313, 314, 215, 216, 218, 221, 225, 269, 270).

Protection par **Classement au titre des Monuments Historiques des jardins**⁷⁹ de l'abbaye Saint-Georges **et de la chapelle des Chambellans**, chapelle du XIII^e siècle située au Nord de l'abbaye.

Campagnes de nettoyage et de débroussaillage rapidement engagées par l'ATAR⁸⁰, permettant de mettre les rares vestiges en valeur et d'initier de nouvelles recherches.

(15 septembre) Mariage au sein de l'église Saint-Georges de David Hallyday avec Estelle Lefébure.

⁷⁹. Gérés par le département, les jardins à la française du XVIII^e siècle ont été redessinés récemment à partir des plans anciens. Ils se composent d'un potager, d'un verger et de parterres de plantes aromatiques et médicinales. Ils ont reçu le label «jardin remarquable».

⁸⁰. Voir 1987: ATAR, Association Touristique de l'Abbaye Romane, ayant la gestion du site.

1989 (suite)	(Septembre-octobre) Démarrage d'une nouvelle campagne de fouilles entamée sur les jardins de l'abbaye Saint Georges. Cette campagne menée par Nicolas Wasylyszyn met en avant 5 phases d'occupation successives des jardins : • Une première phase (XIII^e-XIV^e siècles) : occupation de l'Est de l'Abbatiale par le cimetière monastique ; • Une deuxième phase (XIV^e-XVI^e siècles) : un mur d'enceinte est construit à l'Est ; des bâtiments y sont accolés ; • Une troisième phase (XVII^e siècle) : le mur bahut du pavillon, du grand escalier, de la rotonde et du puits sont construits ; • Une quatrième phase (fin XVII^e-début XVIII^e siècle) : les conduites de visite des canalisations des bassins sont créées ; • Une cinquième et dernière phase (XIX^e et XX^e siècles) : les jardins sont abandonnés et le domaine abbatial est mis en culture.⁸¹
1990-1991	Poursuite de la campagne de fouilles archéologiques, menées sous la direction de Jacques Le Maho et Nicolas Wasylyszyn, intéressant la mise au jour des structures disparues du jardin de la fin du XVII^e siècle.⁸²
1992	Plusieurs autres campagnes de fouilles se succèdent jusque-là, portant essentiellement sur le cloître, le logis des Chambellans. Restauration de l'orgue par Philippe Hartmann.
1993	Restauration du grand orgue de l'église Saint-Georges par le facteur Bernard AUBERTIN. Inhumation au sein de l'église Saint-Georges de l'ancien ministre et sénateur-maire centriste de Rouen Jean LECANUET et sa seconde épouse.
1994	Enregistrement par Louis THIRY, sur les grandes orgues historiques, d'un disque compact intitulé «Un tour d'Europe à partir de Rouen» - Disque Ensemble (J. TITELOUZE: 'Urbs Jerusalem', Francisco CORREA DE ARAUXO: 2 Tientos 4^o et 9^o ton, G. FRESCOBALDi: Canzon dopo l'epistole, Ricercar dopo il credo, Toccata per l'Elevazione).
1997	(16 juin) Importantes inondations sur la commune de Saint-Martin-de-Boscherville.
1998	Restauration de la place de l'abbaye face à l'abbatiale Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville.
1999	Achèvement de l'importante campagne de restitution des jardins de la fin du XVII^e siècle, à partir des résultats des fouilles menées entre 1989 et 1991.
2018	(1^{er} janvier) Fin du bail emphytéotique instauré en 1987 ; le Département reprend la pleine gestion du domaine abbatial (hors église abbatiale, propriété municipale).

⁸¹. Ces fouilles archéologiques sur les jardins ne donnent que peu d'éléments nouveaux sur les jardins mauristes par rapport aux dispositions en place et aux dessins des XVII^e et XVIII^e siècles ; les murs et un certain nombre d'éléments sont effectivement déjà connus avant les fouilles... Néanmoins, certains murs apparaissant sur la gravure du *Monasticon Gallicanum* ne sont pas retrouvés, ce qui confirmerait donc que cette gravure était bien un état projeté et non un état existant.

⁸². L'existence de ce dernier état de jardins, mis en évidence par les fouilles successives menées entre 1989 et 1991 est celui visible, actuellement remis en place. C'est durant cette campagne que sont retrouvées les traces du manoir édifié en 1045-1055 par Raoul de Tancarville, chambellan du duc de Normandie.

C. DOCUMENTS ANCIENS



1. Reconstitution en maquette d'un fanum en bois, document prêté par l'ATAR, FINOT (Hubert), «Le passé de notre village», in. *C'était avant-hier...*, Bulletin municipal de Saint-Martin-de-Boscherville.



2. Maquette du fanum gallo-romain de Saint-Martin-de-Boscherville, reconstitution de 1978-1982. FINOT (Hubert), *Ibid.*

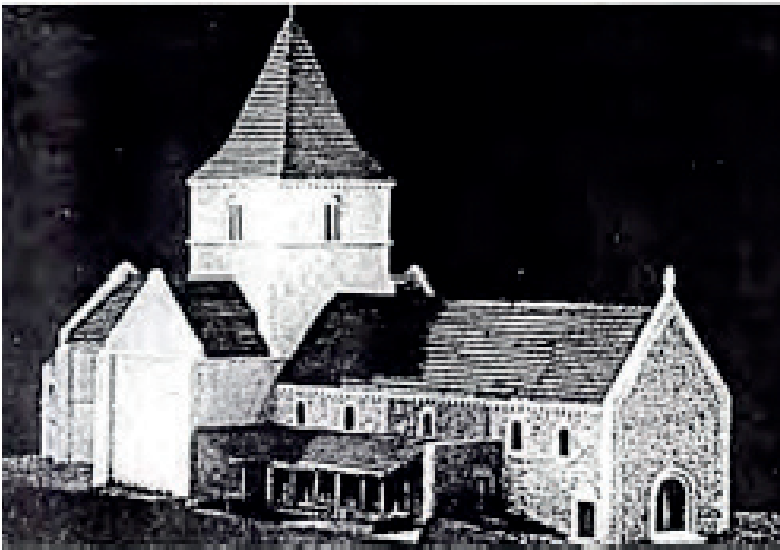


3. Cella Gallo-Romaine transformée en chapelle chrétienne, dédiée à saint Georges, au milieu du cimetière.

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



4. Reconstitution en maquette de la première collégiale, extension de la chapelle funéraire qui avait elle-même remplacée le fanum du II^e siècle.

Cette nouvelle église adopte le style roman. Les murs existants de la chapelle originale sont prolongés à l'Est et à l'Ouest par des murs bâtis en silex noyés dans du mortier. Le chœur, construit en pierre de taille, se trouve prolongé par une abside couverte en cul-de-four. À la croisée du transept, s'élève une tour. Le tout est recouvert d'essentes. Adossé à l'église côté Nord, se trouve le cloître, avec quelques autres bâtiments communautaires bâtis en bois. Mise en évidence de l'ensemble par les découvertes effectuées lors des fouilles ayant intéressé le site entre 1978 à 1982, sous la conduite de Jacques Le Maho, archéologue.

FINOT (Hubert), «La Collégiale», in. *Regard sur le passé de notre village*, Bulletin municipal de Saint-Martin-de-Boscherville.



À comparer avec :

5. Église Saint-Jean d'Abbetot (classé sur la première liste de 1840), située dans la commune de La Cerlangue (Seine-Maritime), attestée avant 1066 quand Raoul de Tancarville en fait don à l'abbaye Saint-Georges de Boscherville, qui en prend le patronage.



6. Extrait de la Carte de Cassini, 1758.

Archives départementales de la Seine-Maritime.

DOCUMENTS ANCIENS

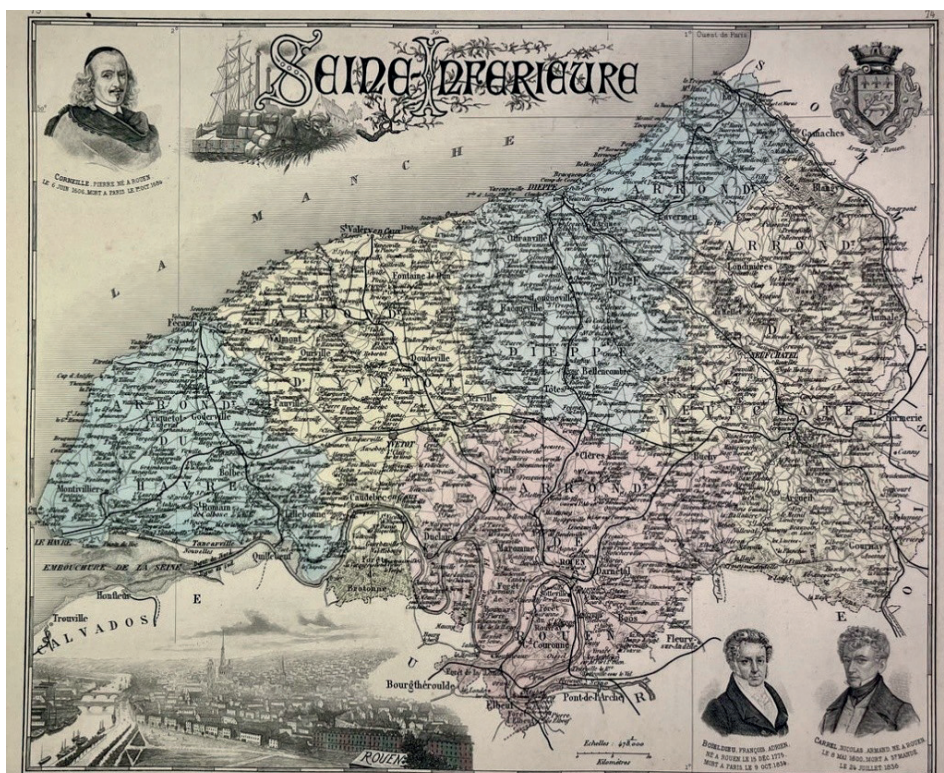
SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

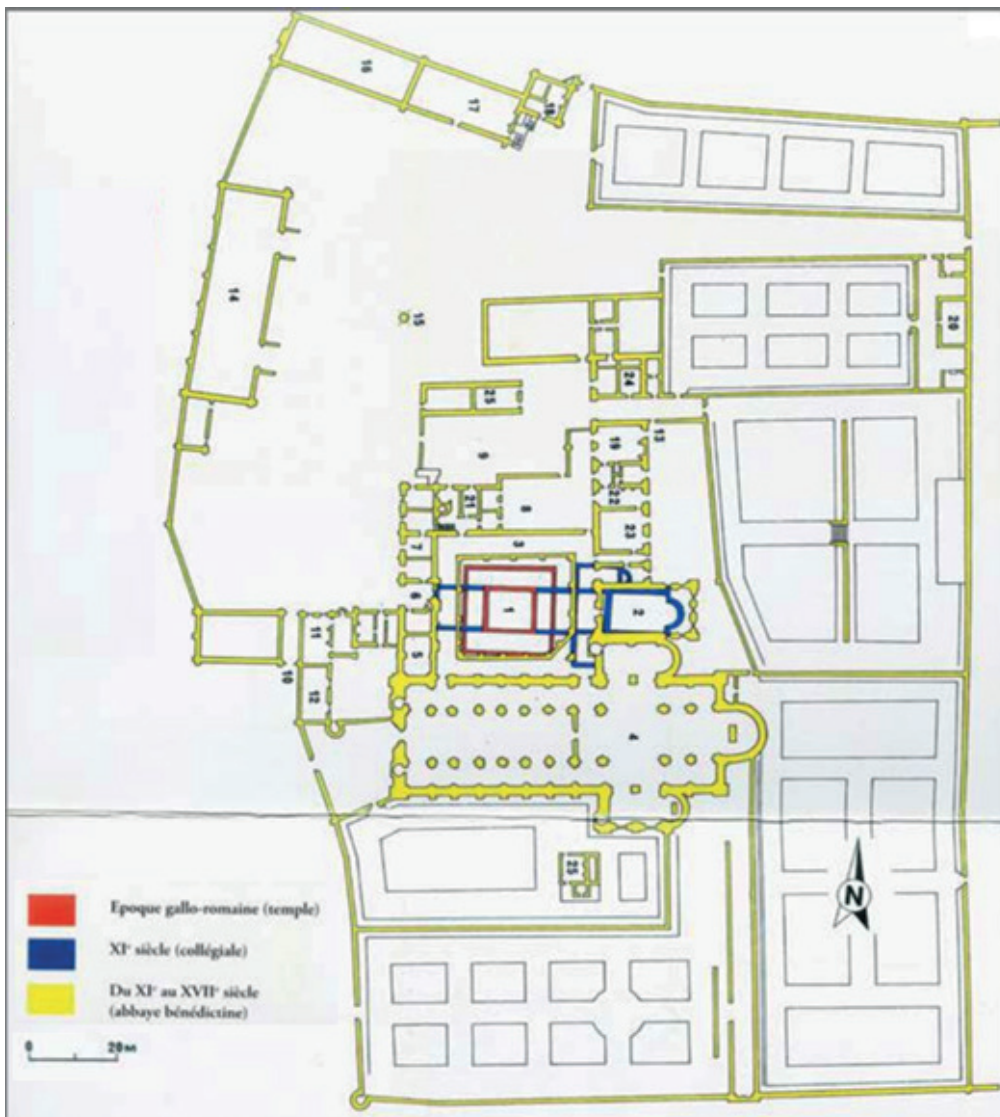
R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



7. Carte ancienne de la Seine-Maritime (Seine Inférieure), accompagnée de quelques statistiques. Extrait de l'Atlas des 86 départements et des Colonies françaises. Elle est réalisée par le Géographe Auguste-Henri Dufour et imprimée au cours du XIX^e siècle. Sa dimension originale est de 41x32cm.

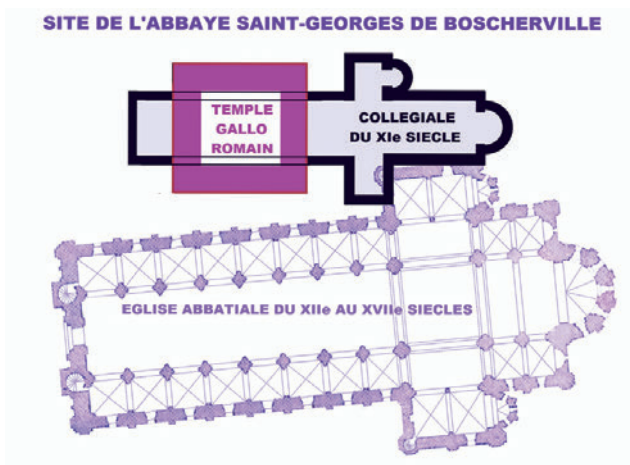


8. Carte ancienne de la Seine Maritime (Seine Inférieure), colorée et ornée d'illustrations représentant des personnages illustres du département ainsi qu'une vue de la ville de Rouen. Extrait du *Nouvel Atlas National Illustré*, ouvrage édité durant la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, réalisée par les Géographes A. Vuillemin, L. Thuillier, Ch. Lacoste et G. Lorisignol. Sa dimension originale est de 39x29 cm.



9. Historique illustré de l'abbaye, en rouge, le temple gallo-romain du I^{er} siècle et le fanum gaulois du II^e siècle, en bleu la collégiale du XI^e siècle et en jaune l'abbaye bénédictine de la fin du XI^e siècle aujourd'hui église paroissiale Saint-Georges-de-Boscherville. Relevé de J. Le Maho et N. Wasylyszyn.
 Crédit: CC BY-NC-SA.

<http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/13639/img-13.jpg>



10. Historique illustré de l'abbaye. Le temple, la collégiale et l'abbatiale, Par J.chancerel - Travail personnel, CC BY-SA 4.0.

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=47378064>

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

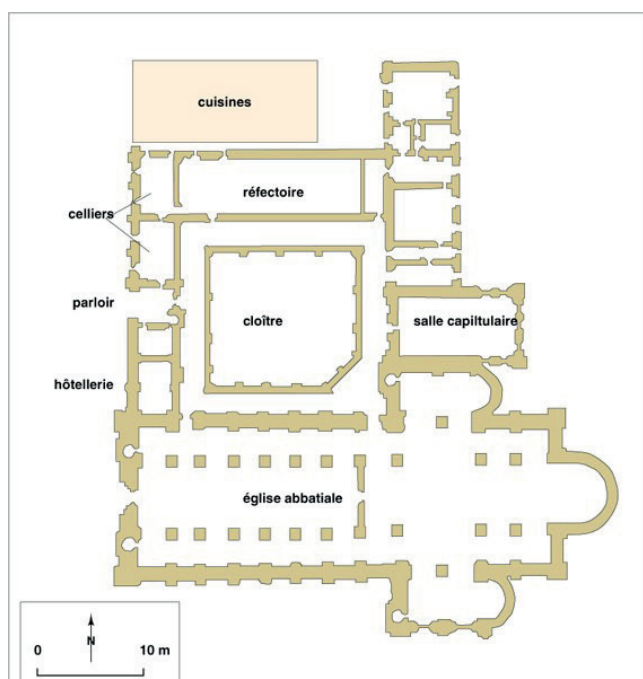
R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



11. Plan du cloître de la collégiale – dernier quart du XI^e siècle. In. *Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville*, dir. Nicolas Wazylyszyn. Auteur(s): Ciezar-Epailly, Laurence; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits: ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence; Wazylyszyn, Nicolas (2003). <https://journals.openedition.org/adlfi/12250>



12. Plan provisoire du cloître, 1114 - milieu du XII^e siècle, In *Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville*, dir. Nicolas Wazylyszyn. Auteur(s): Ciezar-Epailly, Laurence; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits: ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas (2003). <https://journals.openedition.org/adlfi/12250>



13. Restitution du cloître d'après un plan de 1659 et des fouilles archéologiques, In *Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville*, dir. Nicolas Wazylyszyn. Auteur(s): Ciezar-Epailly, Laurence; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits: ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence; Wazylyszyn, Nicolas (2003). <https://journals.openedition.org/adlfi/12250>

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



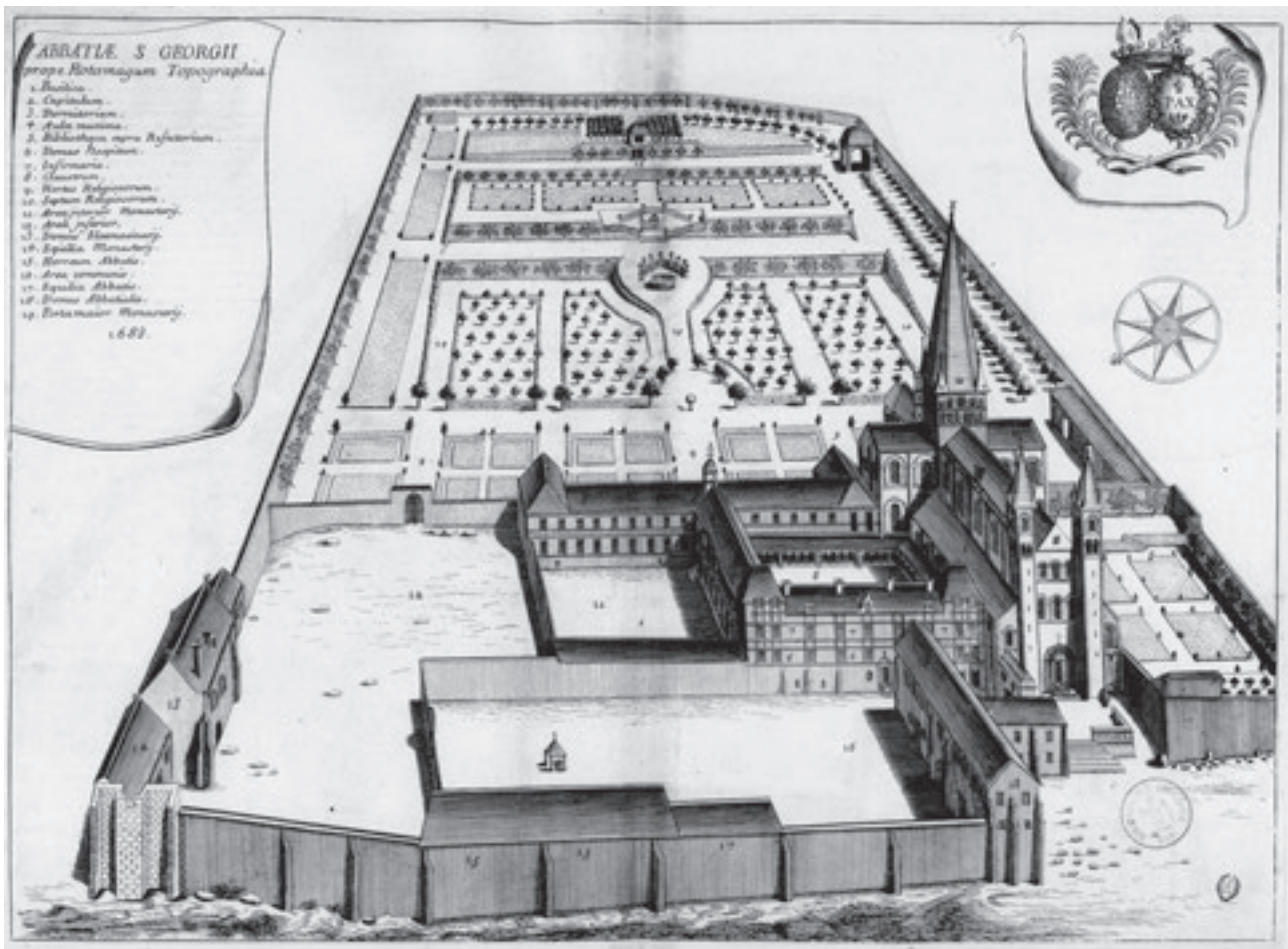
14. Plan de l'abbaye en 1659. En jaune, l'hôtellerie (salle de réception au Sud, cellier sous un étage de chambres au Nord). En rouge, le parloir à l'entrée du cloître. In. Limites et clôtures à Jumièges (VII^e – XII^e siècle), Le Maho Jacques et Deshayes Gilles. Crédits: Arch. Nat., N III Seine-Maritime.
<http://journals.openedition.org/cem/docannexe/image/17436/img-7.png>

DOCUMENTS ANCIENS

SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



15. Vue cavalière de l'abbaye, *Monasticon Gallicanum*, 1683, ©BNF.

La publication de ce dessin simple « état projeté », donne une idée du grand jardin à la française créé à l'Est des bâtiments conventuels lors de la réorganisation de l'abbaye impulsée par les mauristes.

Les jardins s'organisent en terrasses successives, permettant d'obtenir, malgré le fort dénivelé du site, plusieurs surfaces planes agrémentées de parterres. On trouve ainsi en partie basse, juste derrière le chevet de l'abbatiale, des parterres réguliers accueillant les potagers, puis des parterres arborés (probablement des vergers), une nouvelle terrasse de parterre bas et enfin, la terrasse haute, dont le mur de soutènement est dominé par le pavillon des Vents, derrière lequel on aperçoit un mail planté.



16. Illustration de l'abbaye datant de 1700.

Artiste inconnu.

J.chancerel — Travail personnel, CC BY-SA 4.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=46980243>

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



17. Saint-Martin-de-Boscherville – Tableau d'assemblage.

Cote: 3P3_2945

Date: s.d.

Type de cadastre: Napoléonien (1812)

Observation: 1/10000

Ancienne commune: Saint-Martin-de-Boscherville

<https://www.archivesdepartementales76.net>



18. Saint-Martin-de-Boscherville – Tableau d'assemblage.

Section A

Cote: 3P3_2946

Date: s.d.

Type de cadastre: Napoléonien (1812)

Observation: 1/2500

DOCUMENTS ANCIENS

SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



19. Représentation de chapiteaux présents à l'intérieur de l'abbaye, John Sell Cotman, 1818.

<https://monumentum.fr/monument-historique/pa00101033/saint-martin-de-boscherville-ancienne-abbaye-saint-georges-de-boscherville>



20. Aquarelle de «Sculpture sur une suite de chapiteaux dans le cloître de l'église abbatiale de Saint-Georges-de-Boscherville», John Sell Cotman, 1818.

<https://monumentum.fr/monument-historique/pa00101033/saint-martin-de-boscherville-ancienne-abbaye-saint-georges-de-boscherville>

DOCUMENTS ANCIENS

SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



21. Aquarelle des «arches du côté Ouest du cloître de Saint-Georges-de-Boscherville», John Sell Cotman, 1818.
<https://monumentum.fr/monument-historique/pa00101033/saint-martin-de-boscherville-ancienne-abbaye-saint-georges-de-boscherville>



22. Aquarelle de l'intérieur de l'abbaye vers le chœur, John Sell Cotman, 1818.
<https://monumentum.fr/monument-historique/pa00101033/saint-martin-de-boscherville-ancienne-abbaye-saint-georges-de-boscherville>

DOCUMENTS ANCIENS

SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

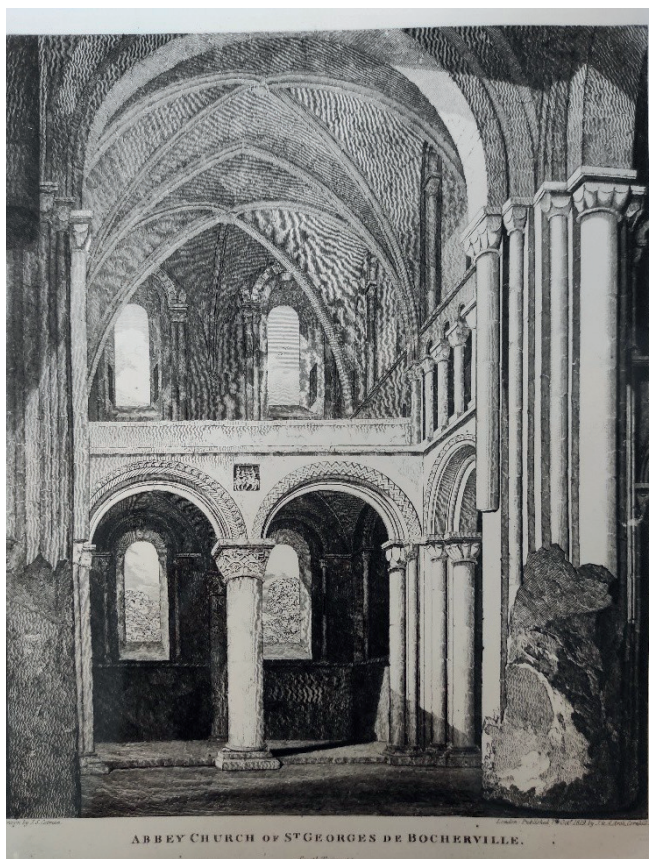
R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



23. Lithographie de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, 1822. Vue du chevet et du flanc Sud. Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



24. Lithographie de l'intérieur de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, 1822. Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



25. Gravure du bras Sud du transept de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, John Sell Cotman, vers 1822. Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG



26. Gravure de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, John Sell Cotman, vers 1822.
 Vue du Sud-Est, Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



27. Gravure de l'église Saint-Georges de Saint-Martin-de-Boscherville, John Sell Cotman, vers 1822. Entrée occidentale, Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

DOCUMENTS ANCIENS
 SYNTHÈSE HISTORIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG